



Journée à Mons - De la Collégiale à l'expo Miró

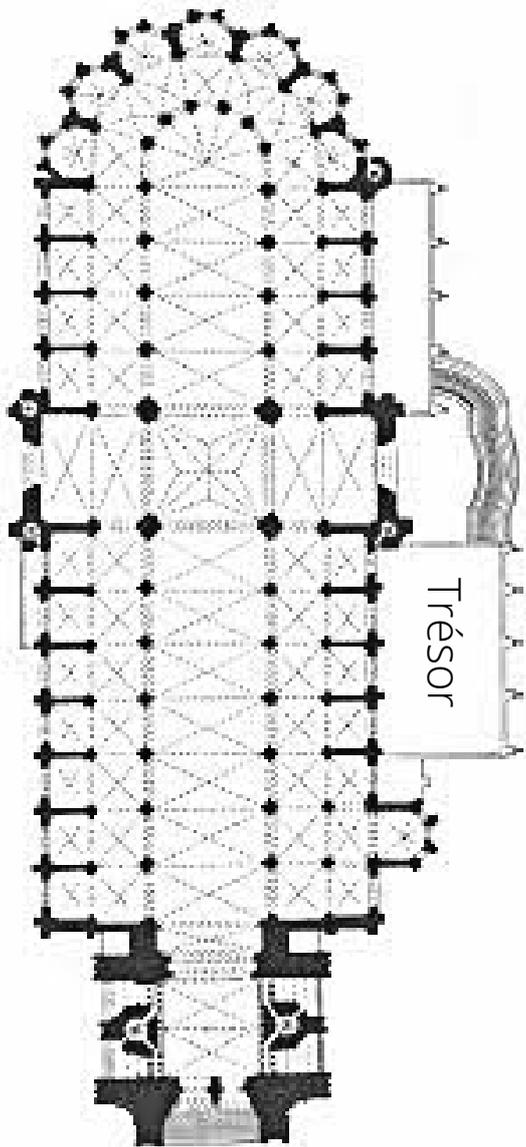
Guide du visiteur - Mardi 25 octobre 2022



LA COLLEGIALE SAINTE-WAUDRU...

La Collégiale Sainte-Waudru (Patronne de la ville) est une des églises les plus représentatives du **gothique brabançon**. Bâtie sur d'anciens édifices religieux, il faudra plus de 250 ans de chantiers pour voir apparaître la Collégiale comme on la connaît aujourd'hui. Remarquable tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, Sainte-Waudru fait partie du paysage et des monuments emblématiques de la ville.

250 ANS DE CHANTIER



- 115 m de long
- 92 m de large
- 24,5 m de haut

"C'est la tour de Sainte-Waudru, on n'en verra pas le bout !"

La construction débute en **1450**. L'église romane Sainte-Waudru - qui avait été elle-même bâtie sur l'église Saint-Pierre - est démontée au fur et à mesure que la nouvelle Waudru gothique s'élève du chœur vers la nef. Un tel chantier n'aurait été possible sans l'intervention des **chanoinesses**. Celles-ci ont d'une part collecté de nombreux fonds ; et d'autre part assisté à toutes les réunions de chantier. Elles ont même été jusqu'à **visiter d'autres monuments et églises** (notamment à Malines) pour s'inspirer lors de la construction de la nouvelle Collégiale. C'est ainsi qu'on retrouve l'influence de l'architecture brabançonne à Waudru. Les maîtres d'ouvrage se sont ensuite succédés mais tous sont restés **fidèles aux plans initiaux** afin de conserver une homogénéité et une **harmonie** dans l'édifice. L'église connut également des moments difficiles : incendie (1691), tremblement de terre (1692), bombardement (1940) et dut donc être restaurée et/ou reconstruite à plusieurs reprises. Elle a même manqué d'être vendue comme bien national pendant la révolution ! Enfin, une **tour cloché** de 190m de haut (soit plus haut que le Beffroi) était prévue à l'origine mais ne sera jamais achevée. Depuis, lorsque quelque chose met du temps à prendre fin on dit à Mons que c'est comme la Tour de la Collégiale !

GOTHIQUE BRABANÇON

Extérieurement, l'église Saint-Waudru est **massive**. On retrouve une tour en façade (plus petite que celle prévue à l'origine). Chaque travée sur les bas-côtés est coiffée de son propre pignon. De l'autre côté, le chœur est entouré d'un **large déambulatoire** impressionnant donnant sur 15 chapelles (on en compte 24 dans toute l'église). Les matériaux utilisés sont le grès, la pierre bleue et la brique. Les **grandes baies** à remplages apportent de la lumière mais comme le veut le style, **l'ornementation est rare**. Par exemple, il n'y a aucune rosace. Les quelques ornements visibles soulignent l'architecture trapue mais c'est bien la sobriété qui prime.



A l'intérieur, c'est la **verticalité** qui frappe. Malgré les écarts dans la construction (140 ans entre la construction du chœur et celle de la dernière travée), l'ensemble est homogène. Rien ne vient casser l'harmonie et l'impression d'élancement. A nouveau, la sobriété est de mise mais quelques éléments architectoniques viennent souligner la verticalité. Enfin, ce sont les **vitraux** et autres **sculptures** (notamment celle du Michel-Ange de Mons : **Jacques Du Broeucq**) qui viennent animer l'église. Les vitraux sont remarquables. Ils illustrent principalement le cycle de la Vierge et les commanditaires dans une lumière multicolore et changeante. On y retrouve également des stalles, le buffet des grandes **orgues**, une magnifique **chasse reliquaire**, le **Car d'or** (toujours en activité !) et le **Trésor** !



LA RÉSURRECTION PAR JACQUES DU BROEUCQ (1547)



Le travail du sculpteur belge **Jacques Du Broeucq (1505-1584)** est très représenté à l'intérieur de l'église (sculptures, reliefs, jubé, ...). Après un **voyage en Italie**, Du Broeucq revient à Mons où il vit et introduit chez nous la tradition italienne et le style maniériste qu'il a découvert là-bas. Ses oeuvres sont raffinées, précises, légères, sensuelles et légèrement élonguées. On le surnomme le "**Michel-Ange de Mons**" et est sans nul doute l'un des artistes les plus importants des Pays-Bas méridionaux au XVI^e siècle. Son plus beau chef-d'oeuvre au sein de la Collégiale est probablement **La Résurrection**. Il s'agit d'un relief de grandes dimensions (192 x 250 cm) et dont la particularité est d'être la seule oeuvre signée. Dès lors, on peut la dater avec précision en 1547. Si ce relief est à ce point exceptionnel, c'est pour le personnage en ronde-bosse qui se détache du reste du bas-relief. Il est très rare de voir une telle virtuosité technique.

JANVIER 2021 : UNE RESTAURATION PRÉCIPITÉE...

En janvier 2021, de nombreuses pièces du patrimoine intérieur de la Collégiale ont été restaurées. Malheureusement, les **méthodes** utilisées étaient **inappropriées** et les conséquences de cette mauvaise restauration sont catastrophiques. Des peintures ont été retouchées à l'aide de peinture bon marché que l'on trouve dans le commerce ; les statues ont été poncées excessivement à la fibre ou à la brosse métallique ; du béton a rebouché certains ornements ; etc. Ainsi, on peut observer de nombreuses **traces de détériorations** comme du fer incrusté dans l'albâtre. A l'origine, ce sont les riverains qui ont trouvé curieux ces méthodes. Ils ont alors relayé l'informations aux défenseurs du patrimoine qui ont porté plainte. Affaire à suivre... mais les dégâts sont bien là...

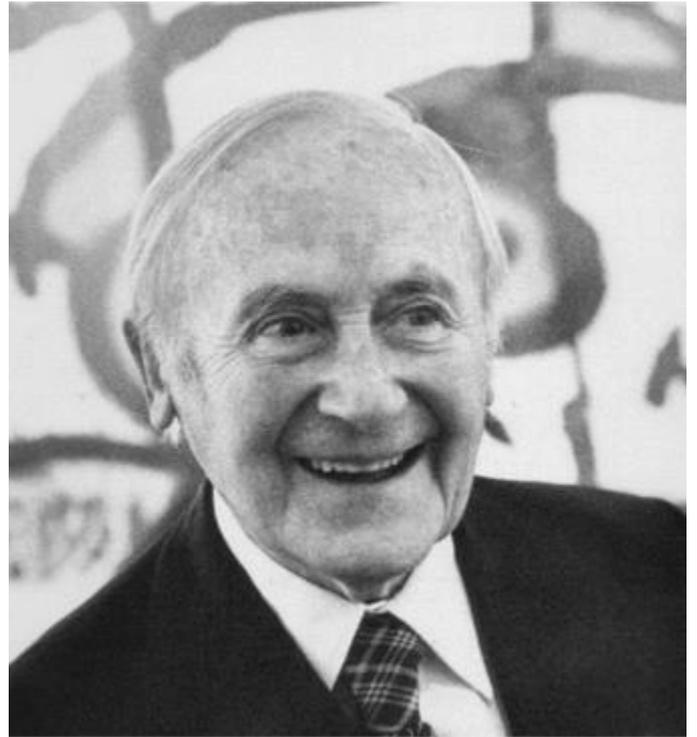
JOAN MIRO AU BAM...

Le Musée des Beaux-Arts de Mons organise une grande rétrospective sur Joan Miró. Cette exposition couvre **toute la carrière** de l'artiste et met en exergue les différentes phases de son œuvre. Vous découvrirez que derrière le style **naïf**, voire presque enfantin, de l'artiste se cache une véritable **recherche minutieuse**. Rien n'est dû au hasard ou presque !

BIOGRAPHIE D'UN PEINTRE MIRÓ-BOLANT

Né à Barcelone en **1893**, Joan Miró a développé une approche très personnelle de l'art. Tout jeune, Miró aime dessiner mais lorsqu'il doit choisir un métier, Miró se lance dans des études de commerce pour faire plaisir à son père afin de "réussir à devenir quelqu'un". Très vite, il abandonne et s'inscrit alors à l'**Académie des Beaux-Arts de Llotja**. Influencé par les couleurs du **fauvisme** et les formes du **cubisme**, Miró apprécie les peintures pleines de couleurs (surtout le bleu) et les formes géométriques. Néanmoins, il s'émancipe de ces mouvements pour créer son propre style - un **style onirique**, souvent considéré comme naïf et enfantin. En **1920**, Miró arrive à **Paris** où il rencontre Picasso et le groupe des **surréalistes** qu'il rejoindra. Après avoir signé le manifeste du surréalisme, Miró conservera son indépendance et sa **vision personnelle de l'Art**. Pour lui, il faut casser les codes, assassiner (même violer !) les méthodes conventionnelles. C'est pour cette approche de la peinture qu'aux yeux d'André Breton, Joan Miró est le plus surréaliste de tous ! Il connaîtra un grand succès de son vivant (récompensé par plusieurs prix) et son œuvre voyage partout dans le monde. Aux **USA**, son art reçoit un très bel accueil dès les années 30. En 1941, une rétrospective est présentée au MoMa - pourtant Miró ne se rendra aux Etats-Unis pour la première fois qu'en **1947**. Il s'essayera plus tard à la gravure, à la sculpture et à d'autres techniques telles que la céramique. En **1975**, soit 8 ans avant sa mort (**1983**), la **Fondation Joan Miró** est inaugurée à Barcelone, dans sa ville natale.

"L'ESSENCE DES CHOSES PASSÉES ET PRÉSENTES"



ANALYSE DE DEUX OEUVRES PHARES

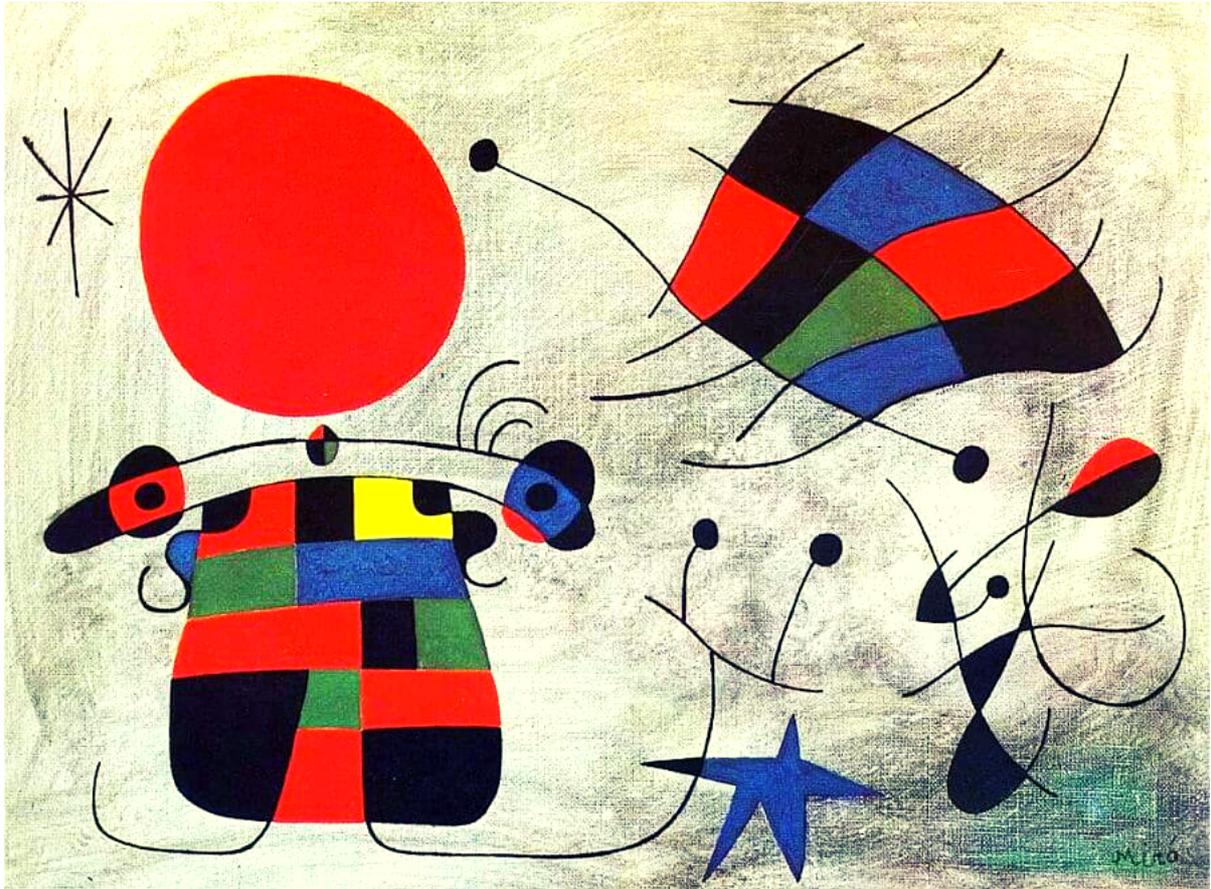
1



Joan Miró,
*Chiffres et constellations
dans amour avec une femme,*
1941,
Gouache, aquarelle et
graphite sur papier,
46 x 38 cm,
Art Institute of Chicago
(Œuvre en couverture)

*"La nuit, la musique et
les étoiles
commencèrent à jouer
un rôle essentiel, elles
me suggéraient des
peintures"*

Cette oeuvre fait partie d'une série de 23 gouaches réalisées entre janvier 1940 et septembre 1941 appelée "**Les constellations**". Miró quitte Paris en 1939 pour la Normandie. Il y découvre une nature inspirante faite de ciels gris, de mers froides, de falaises délavées et de prairies vertes. Ces paysages sont une **nouvelle nourriture artistique**, spirituelle et intellectuelle pour Joan Miró. Ainsi naît la série des constellations. Pour ces nouvelles peintures, l'artiste travaille d'abord **l'arrière-plan**. Celui-ci est fait d'un papier qui est gratté et frotté pour obtenir une texture délicate. Sur ce fond, Miró organise méticuleusement un **réseau de signes**. On peut apercevoir des **formes schématisées** qui suggèrent des oiseaux, des étoiles, des croissants de lunes et des éléments du corps humain. L'ensemble crée un univers de cercles, de courbes et de lignes qui forment une **constellation dense et rythmée où tout se relie et se répète**. Miró choisit pour ses constellations un titre poétique mais ce qui compte pour lui ce n'est pas la symbolique mais **l'équilibre** et l'harmonie.



Joan Miró, *The Smile of the Flamboyant Wings*, 1953, huile sur toile, 35 x 46 cm, Musée national centre d'art Reina Sofia (Madrid)

De 1945 à 1959, Miró continue dans le même esprit que la série des constellations. Le fond est travaillé de la même façon, on retrouve les mêmes éléments schématiques, la même gamme de couleur, etc. Néanmoins, le **graphisme est allégé** et Miró laisse davantage de place aux **imprévus**. En effet, à partir de 1945, Miró considère ces accidents involontaires comme bénéfiques pour son art. Il se met en quête de la "**poiesis**" que l'on peut définir comme l'action de créer - mais dans l'acte de la création on ne peut pas tout contrôler. Dorénavant, c'est donc le geste impulsif qui compte car ceux-ci font partie de la création. Au fur et à mesure, le réseau d'équilibre dense et réfléchi de la série des constellations laisse place à des oeuvres qui tendent vers quelque chose de plus simplifié, de **plus enfantin**, de plus primaire.

The Smile of the Flamboyant Wings - Le sourire des ailes flamboyantes (en français) est une des 1^{ère} oeuvre de cette série de peintures dites **impulsives**. Certaines toiles présenteront même des traces de mains de l'artiste à la manière des dessins rupestres préhistoriques.

PROGRAMME :

- **8h55** : Rendez-vous devant la **gare de Namur**, sous l'horloge
- **9h11** : Départ en train pour Mons en 1ère classe (durée du trajet 1h10)
- **10h22** : Arrivée à la Gare de Mons
- **10h40** : Visite de la Collégiale **Sainte-Waudru** et de son **trésor**
- **13h** : Repas au restaurant "La Vache à carreaux"
- **14h30** : Visite de l'exposition **Miró : L'essence des choses passées et présentes** au **BAM**
- **16h** : **Temps libre** dans la ville
- **17h** : Rendez-vous devant la gare pour le retour
- **17h15** : Retour en train pour la gare de Namur en 1ère classe
- **18h23** : Arrivée à la gare de Namur et fin de la journée

RESTAURANT : LA VACHE À CARREAUX

- ➔ Forfait plat + café gourmand avec apéritif maison et une boisson (vin maison, soft ou jupiler)



arc
NAMUR

+32 470 47 87 47
ou +32 493 44 50 36